



HAL
open science

Le contage en bibliothèque ou l'invention d'une tradition (Paris, 1924-...)

Nicole Belmont, Jean-Marie Privat, Marie-Christine Vinson

► To cite this version:

Nicole Belmont, Jean-Marie Privat, Marie-Christine Vinson. Le contage en bibliothèque ou l'invention d'une tradition (Paris, 1924-...). Cahiers de Littérature Orale, 2019, L'heure du conte, 86, pp.8 - 12. 10.4000/clo.7787 . hal-03089624

HAL Id: hal-03089624

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03089624v1>

Submitted on 28 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Le contage en bibliothèque ou l'invention d'une tradition (Paris, 1924-...)

Nicole Belmont, Jean-Marie Privat et Marie-Christine Vinson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clo/7787>

DOI : 10.4000/clo.7787

ISBN : 9782858313723

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 3 décembre 2019

Pagination : 8-12

ISBN : 9782858313716

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Nicole Belmont, Jean-Marie Privat et Marie-Christine Vinson, « Le contage en bibliothèque ou l'invention d'une tradition (Paris, 1924-...) », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 86 | 2019, mis en ligne le 03 décembre 2020, consulté le 05 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clo/7787> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.7787>



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

ÉDITORIAL

Qui écoute une histoire forme société avec qui la raconte

Walter BENJAMIN



Dans la cour de l'Heure Joyeuse en 1925,
Claire Huchet raconte une histoire.
Au fond à gauche, Mathilde Leriche ; à droite, Marguerite Gruny.
(Archives Heure Joyeuse. Service audiovisuel des bibliothèques
de la Ville de Paris. M. Toumazet.)

Le contage en bibliothèque ou l'invention d'une tradition (Paris, 1924-...)

Nicole BELMONT

EHESS – Laboratoire d'anthropologie sociale (Collège de France)

Jean-Marie PRIVAT

Université de Lorraine – CREM

Marie-Christine VINSON

Université de Lorraine – CREM

Il était une fois trois bibliothécaires-pionnières du conte dit en bibliothèque de jeunesse... Cette histoire n'est ni un conte de fée ni un récit héroïque. Cette histoire raconte l'invention d'une tradition qui perdure – sous différentes formes. Cette histoire qui s'inscrit dans la grande histoire de la médiation littéraire et de la socialisation culturelle commence officiellement à Paris, dans la première bibliothèque dédiée spécifiquement à l'enfance et à la jeunesse des beaux quartiers comme aux gamins des rues populeuses. Aux gamins et aux gamines, car L'Heure joyeuse est une institution qui naît sous le signe de la modernité éducative. La première bibliothèque L'Heure joyeuse est libre, gratuite et solidaire. Il faut savoir lire et s'engager par un contrat écrit à participer à la vie du lieu. La vie du lieu c'est le libreaccès aux documents – sur le modèle du bienfaiteur américain – la participation aux animations culturelles et au service du prêt. C'est un compagnonnage générationnel et entre pairs. La vie du lieu c'est aussi chaque semaine l'Heure du conte. C'est ce temps-là que nous explorons ici. L'exploration est rendue possible car les bibliothécaires-conteuses de la rue Boutebrie (le

Quartier Latin populaire, proche des « grands boulevards ») sont en situation intellectuelle, sociale et professionnelle d'apprendre à conter et de transmettre les heurs et malheurs de cette tradition naissante (Jacqueline Dreyfus fut l'une de ces stagiaires dont Micheline Lebarbier étudie le parcours). Elles innoveront avec courage, constance, humanité et lucidité. Elles ont aussi, en quelque façon, la posture de l'ethnologue qui rédige consciencieusement ses notes de terrain.

Voici le premier compte rendu de la première séance de contage, le jeudi 11 décembre 1924. Cette fiche « historique » fait partie du *fonds patrimonial* Heure joyeuse (conservé aujourd'hui à la médiathèque Françoise-Sagan, Paris). Il y en aura des centaines, classées et consultables à l'interne, au fil des ans, de 1924 aux années 1930. Ce fut notre corpus principal.

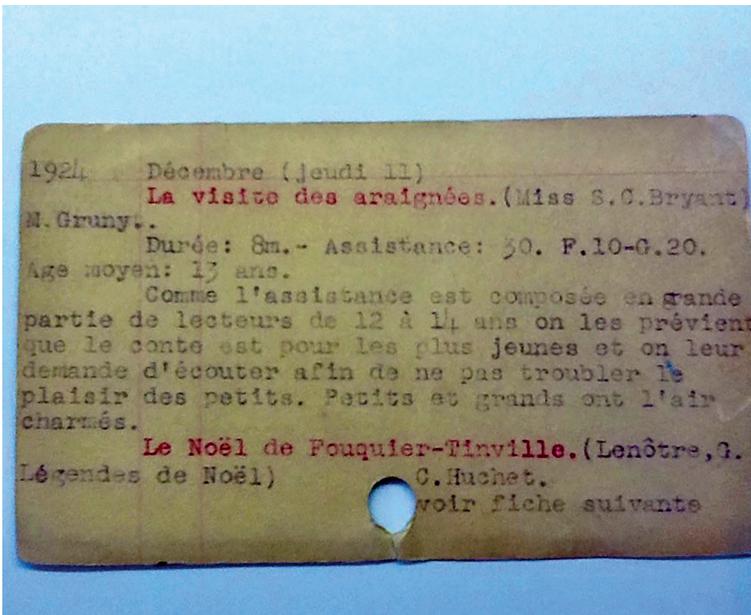


Illustration 1

Marguerite Gruny, Heure du conte – fiche, 11 décembre 1924
Fonds patrimonial Heure joyeuse

Ce premier document dit ce que sera l'information et la composition de ces fameuses fiches, comme un bref mais régulier et assez riche au fond *journal de bord*. Ici c'est Marguerite Gruny qui dactylographie sur des fiches au format standard la durée de la séance de contage. Une vraie performance de contage de huit minutes à l'adresse d'une trentaine d'enfants de 8 à 14 ans. Une majorité de garçons d'ailleurs car en ce temps-là les filles étaient moins libres de sortir en

fin d'après-midi et se risquer à rentrer à la maison un peu tard. Mais les jeunes filles sont bel et bien là, avec leurs camarades garçons. C'est un conte qui est dit, un conte moderne et littéraire (écrit) mais un conte. Une sociabilité culturelle juvénile s'ébauche – le règlement y veillera – et un horizon d'attente s'y dessine déjà. Il s'agit d'écoute – ni apprendre comme à l'école ni être « ailleurs » comme en sortie contrainte – et de plaisir. Il s'agit d'être « joyeux ». C'est un beau mot et une belle ambition, laïque et tonique. Et on le voit *petits et grands* ont l'air ravis, « charmés » écrit la conteuse-scripteuse. C'est cette attention précise et concise, bienveillante et exigeante que nous analysons dans les contributions à ce numéro. Notre attention à nous s'est portée sur la matérialité, la sérialité et la raison graphique de ces fiches (Marie-France Amara) ; sur la qualité de l'écoute partagée, les conditions matérielles, sensibles et d'une écoute croisée – le jeune public à l'égard de la conteuse et la conteuse à l'égard du jeune public (Jean-Marie Privat) ; ce sont les résistances latentes ou parfois explosives que tel(s) ou telle(s) manifestent à l'égard de l'institution naissante, son exploration des médiations possibles et son goût des lettres comme de la parole littéraire (Marie-Christine Vinson).

Mais en cette fin de journée de la mi-décembre 1924, c'est aussi un conte de Noël qui est offert à la jeune assistance. Cette fois c'est Claire Huchet – la première responsable en titre de L'Heure joyeuse – qui conte. Une belle et longue séance de contage qui suppose ici d'avoir été à l'école de l'*American Library* de Paris – où la *Story Hour* est toujours à l'honneur, sous des formes contemporaines – et d'avoir appris par corps et par esprit aussi une moderne légende noëlique. Claire Huchet l'intellectuelle est aussi sobre qu'humaine, classique dans sa notation qu'innovante dans les faits. Elle est attentive comme le seront les bibliothécaires-conteuses aux conditions techniques de la communication, certes mais surtout aux situations qui favorisent les communautés émotionnelles et l'émergence de la poésie première des contes (Nicole Belmont). Et cette attention aux jeunes personnes n'est pas pour autant une approbation facile de leurs comportements. Il y a – on le lit bien chez M. Gruny comme Cl. Huchet et Mathilde Leriche – comme une attente de communion intime avec le conte dit – « Si Peau d'Âne m'était conté/J'y prendrai un plaisir extrême » avait dit jadis l'ami La Fontaine.

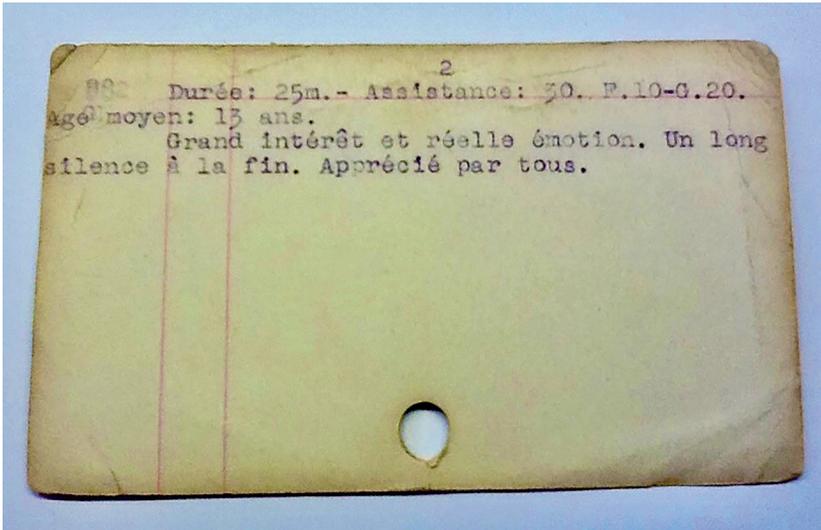


Illustration 2

Claire Huchet, Heure du conte – fiche, 11 décembre 1924

Fonds patrimonial Heure joyeuse

Il y a plus généralement et plus généreusement encore un lien avec le passé d'une tradition de contage – le *silence* est une forme d'approbation forte que les meilleurs ethnographes du conte rapportent volontiers – et un lieu qui associe la parole contée *in situ* et les livres empruntés à la maison (ou lus sur place, bien sûr). Ce lieu c'est L'Heure joyeuse et ce lien c'est l'Heure du conte.

Pour finir, nous ne saurions trop souligner combien nos recherches sur ces précieuses archives doivent à la chaleur de l'accueil et à la coopération active que les responsables du fonds patrimonial – Viviane Ezratty et Hélène Valotteau – nous ont témoigné tout au long de cette recherche. À leur confiance et à leur amitié aussi.